

L'industrie de défense de la Corée du Nord : une énigme parfaitement claire ?

Qu'est ce qu'un « *pays-voyou* » ? Cette expression est fréquemment utilisée par les autorités américaines pour définir des États présentant un ou plusieurs des 4 critères suivant : la volonté de se doter d'armes de destruction massive, le soutien direct ou non à des groupes terroristes, une gouvernance non-démocratique du pays, une animosité déclarée contre les États-Unis. A cet aune, la République Populaire et Démocratique de Corée (RPDC) est assurément un *pays-voyou*, car son peuple est opprimé et affamé, son « *Suprême Leader* » Kim Jong-un est hors contrôle, développe des armes de destruction massive (ADM) et exerce un chantage au déclenchement de conflit avec la Corée du Sud, le Japon et États-Unis.



Le leader Kim Jong-un en inspection à bord d'un sous-marin nord-coréen en 2014

La péninsule coréenne est depuis 70 ans un chaudron de sorcières

Royaume indépendant pendant une grande partie de sa longue histoire, la Corée a été occupée par le Japon à partir de 1905, après la guerre russo-japonaise, et annexée cinq ans plus tard. Après la Seconde Guerre mondiale, la Corée a été divisée entre deux zones, le nord étant sous influence soviétique. La dynastie des Kim (Kim Il-sung, Kim Jong-il, Kim Jong-un ?) se perpétue en Corée du Nord depuis 1945. La guerre de Corée (1950-53), déclenchée par le président fondateur de la Corée du Nord (RPDC) Kim Il-sung ne lui permit pas de conquérir la République de Corée (ROK). Après l'armistice de Pan Mun Jon, la Corée du Nord a été dirigé d'une main de fer par Kim Il-sung avec le soutien de l'URSS et de la République Populaire de Chine.

Malgré des richesses minières et une industrie développée lors de la colonisation japonaise, la Corée du Nord est confrontée à une économie largement défailante. La capacité de production est très réduite en raison d'années de sous-investissement, de pénurie de pièces de rechange et d'un entretien médiocre. Les dépenses militaires à grande échelle utilisent les ressources qui seraient nécessaires pour l'investissement et la consommation civile. La production régresse et de mauvaises récoltes occasionnées par les conditions météorologiques ont aggravé les pénuries alimentaires chroniques, causées par une totale désorganisation systémique.

Depuis le milieu des années 1990, la RPDC a dû faire appel à l'aide internationale pour nourrir sa population. A partir de 2002, le gouvernement a autorisé les marchés informels à commencer à vendre une gamme plus large de produits. Elle a également mis en œuvre des changements timides dans le processus de gestion des fermes communales dans le but de stimuler la production agricole.

Les mesures les plus contraires à la doxa du développement autonome (Juche) ont été à partir de 2013-2014, la mise en place plus de vingt zones de développement économique, mises en place pour les investisseurs étrangers. Tous ces changements sont freinés par un contrôle politique totalitaire.

Les provocations militaires de la Corée du Nord tiennent lieu d'actions diplomatiques. Citons des incidents de frontière le long de la Zone démi-



litarisée et des eaux maritimes adjacentes, le développement de missiles à longue portée, les programmes d'armes de destruction massives (ADM), y compris les cinq essais de dispositifs nucléaires en 2006, 2009, 2013 et 2016 ; des forces armées conventionnelles massives, même si elles sont pour une très forte part équipées de matériels obsolètes, sont des préoccupations majeures des pays voisins.

Le pays redevient un royaume ermite. Kim Jong-un possède le charisme lui permettant d'être assuré de la loyauté des hauts dignitaires du Parti des Travailleurs et de l'Armée du peuple. La réduction des voyages de diplomates nord-coréens diminue considérablement les défections de ceux-ci, les cyber-attaques contre le programme nucléaire nord-coréen ne sont pas aussi efficaces que le furent celles menées avec succès contre l'Iran. Des officiers nord-coréens, formés en URSS, aurait été fusillés car potentiellement contaminés par une puissance étrangère, ici la Russie.

La Corée du Nord et ses voisins

- La Corée du Nord et la Chine se disputent la souveraineté de certaines îles dans les rivières Yalu et Tumen ; Ces fleuves-frontières sont franchis illégalement par des dizaines de milliers de Nord-coréens qui risquent tout pour échapper à la famine, aux privations économiques et à l'oppression politique.
- La Zone démilitarisée de 4 km de large sépare les 2 Corées depuis 1953 ; des incidents périodiques s'y produisent avec la Corée du Sud, ainsi que dans la mer Jaune attenante.
- Vis-à-vis du Japon, les deux Corées ne se retrouvent que pour rejeter la prétention nipponne sur les îles de Liancourt Rocks (Tok-do / Take-shima).
- Une source de revenu, depuis les années 1970, pour le gouvernement nord-coréen est l'exportation à très grande échelle d'héroïne et d'amphétamines ; les personnes appréhendées pour ce trafic sont souvent des agents diplomatiques de la RPDC.

Malgré tout, la division de la Corée en deux États antagonistes a toutes les chances de se perpétuer, car ces États voisins trouvent leur compte dans le « statu quo ».



La Zone démilitarisée, dans la région centre, en 2007

- Les Etats-Unis ont ainsi une raison de maintenir leur présence en Corée du Sud, pour garantir la sécurité de ce pays, et le conserver dans leur orbite géopolitique et commerciale.
- Le Japon craint la reconstitution d'une Corée réunifiée, dont la masse démographique et l'innovation industrielle en feraient un concurrent redoutable.
- Pékin refuse la présence américaine sur les rives des fleuves frontaliers Yalu et Tumen qui résulterait de la réunification ; un conflit ouvert entre les deux Corées impliquerait évidemment la République Populaire de Chine.
- La Russie cherche à conserver un moyen de pression sur le Japon, avec lequel le différend territorial des îles Kouriles reste non résolu.
- La Corée du Sud n'a en fait aucune envie d'absorber un État en faillite économique. Le coût de la réunification allemande est dans toutes les mémoires, alors que le rapport des populations et l'écart de développement entre la RDA et la RFA étaient beaucoup plus favorables à l'absorption.



Le programme nord-coréen de drones comprendrait environ 300 appareils de reconnaissance, une dizaine de drones d'assaut, une dizaine de drones Chmel de fabrication russe et un nombre inconnu de petits drones.

Les capacités de la Base industrielle et technologique de défense (BITD) nord-coréenne

Les industries de défense sont toutes étatiques, sous le contrôle du Parti des Travailleurs de Corée, du gouvernement et des Forces armées. Les matériels de la BITD nord-coréenne présentent un retard de 2 à 3 générations d'armes avec les équipements des forces de la Corée du Sud, aux standards ultra-modernes.

Aéronautique : Les forces aériennes nord-coréennes sont équipées d'aéronefs russes (datant du temps de l'URSS) et chinois. Ceux-ci sont considérés comme complètement obsolètes au point de vue de leurs équipements (C4ISR, électroniques et optroniques). Seuls, les 40 Mig 29, bien qu'âgés de près de 30 ans, peuvent évoluer dans l'environnement actuel. Il n'a pas été identifié de capacités locales de développement et de constructions aéronautiques, au-delà des ateliers de maintien en condition opérationnelle. En revanche, la BITD nord-coréenne semble s'être focalisée depuis 25 ans sur les drones UAV qui sont de plus en plus nombreux à pénétrer en Corée du Sud.

C'est dès 1993 que Pyongyang a lancé la production de drones capables d'emporter une charge de combat de 25 kg et a aussi entamé des travaux de conception de drones d'assaut, capables de porter des armes (nucléaires ou biologiques ?). En février 2012, il est apparu un drone de frappe propulsé par un moteur à réaction inspiré par l'appareil américain MQM-107D. Le programme nord-coréen de drones a suscité l'inquiétude de

Séoul, en avril 2014, suite à la découverte de trois petits drones nord-coréens près de la frontière. Ces drones sont une version modifiée des drones civils chinois possédant une charge utile d'1 kg, un rayon d'action de 100 à 200 km, un plafond de vol entre 1 et 1,5 km). La flotte nord-coréenne des drones comprendrait 300 appareils de reconnaissance, une dizaine de drones d'assaut basés sur MQM-107D, une dizaine de *Chmel* de fabrication russe et un nombre inconnu de petits drones. La Corée du Nord conçoit en outre des drones polyvalents *Turumi* (Grue), capables de réaliser des missions de reconnaissance et d'assaut dans un rayon de 350 km.

Armement terrestre : Il existe une certaine autonomie de l'industrie terrestre. Outre les armes individuelles, la BITD produit des pièces d'artillerie de gros calibre et des chars. Le « *Pokpung-ho* » (Tigre Tempête) est le plus moderne d'entre eux. Après la dislocation de l'URSS, la Corée du Nord y acquit des T-72 et des T-80. Inquiète par la facilité de destruction des T-72 irakiens par les chars M1 Abrams lors de la guerre du Golfe de 1991, elle estima nécessaire de moderniser le parc de blindés afin de rivaliser avec le K1A1 sud-coréen, dérivé du M1. Les premières images du « *Pokpung-ho* », de silhouette semblable au T-72, furent révélées en août 2010 et il apparut également publiquement lors d'exercices militaires en 2012. Au moins 200 exemplaires seraient en service.

Armement Naval : s'inspirant de bâtiments russes, chinois et yougoslaves, la Corée du Nord produit des sous-marins *de poche*, des patrouilleurs lance-missiles dont les plus récentes réalisations montrent un certain niveau de furtivité.

Si le naufrage de la corvette sud-coréenne *Cheonan* en mars 2010, entraînant une longue série d'affrontements côtiers, a été dû à un torpillage, l'arme du « crime » pourrait avoir été l'un des 32 sous-marins de poche du type *Sang-O*, en service dans la marine nord-coréenne. Dérivés des *Heroj* yougoslaves, ces bâtiments de 35,5 m et 320 t de déplacement en plongée peuvent embarquer 4 torpilles. Ce pays dispose aussi d'une trentaine de sous-marins du type *Yugo* (20 m, 110 t), destinés au transport de forces spéciales, avec une capacité d'embarquement de 7 commandos.

Armement nucléaire, biologique et chimique : dans sa quête d'une force de dissuasion, la Corée du Nord a franchi toutes les étapes nécessaires : l'acquisition des savoir-faire pour l'enrichissement de l'uranium et pour l'emploi du plutonium en tant qu'explosif nucléaire, la construction puis la miniaturisation et la militarisation de l'explosif nucléaire, la réalisation de 5 essais nucléaires, le développement et les tests des missiles à moyenne et longue portée, parfois sous couvert de lanceurs de satellites. Depuis une licence de missile soviétique *SCUD*, il a été réalisé un missile à portée intermédiaire *Rodong 1* de 1000 km de portée. Un engin à 3 étages, pouvant être soit un lanceur de satellite soit un missile balistique de plusieurs milliers de kilomètres de portée, a été testé à plusieurs reprises depuis 1998. A la fin août 2016, un missile lancé depuis un sous-marin a parcouru environ 500 km, cette portée ayant probablement été réduite volontairement.

Récemment, des images satellite laissent supposer que la Corée du Nord pourrait être en train de construire un sous-marin lance-missiles balistiques. Ayant effectué cette année 2 essais nucléaires et plusieurs lancements de missiles, dont 3 depuis un sous-marin, le pays semble réaliser des progrès plus rapides que prévus.

Des sources sud-coréennes ont également des inquiétudes vis-à-vis de recherches de la RPDC dans d'autres types d'armes de destruction massive, en biologique et chimique.

Politiques d'importation et d'exportation

La Chine et la Russie n'ont jamais interrompu leurs fournitures d'armes et de rechanges à la Corée du Nord, même si les faiblesses financières de celle-ci limitent fortement ses capacités d'achat.

Outre ses propres capacités de nuisance régionale, la Corée du Nord accepte, dans un but principalement mercantile, d'exporter ses matériels sur le marché noir à d'autres Etats, eux-aussi en rupture avec l'équilibre international ou vers des organisations rebelles. Ces armements sont offerts à très bas coût d'acquisition et intéressent donc des pays du tiers-monde, surtout en Afrique. L'Iran, le Soudan, la Syrie, le Pakistan, la Birmanie, l'Ethiopie ont été ou sont des clients de la BITD nord-coréenne.



Le dirigeant nord-coréen a affirmé, en avril 2016, qu'un nouveau tir de missile intercontinental avait permis d'acquiescer désormais la capacité d'atteindre le territoire américain.

Conclusion

La Corée du Nord est incontestablement un Etat totalitaire. Son peuple, opprimé depuis deux générations a appris à « aimer » ses bourreaux. L'Armée populaire coréenne est l'épine dorsale de l'Etat nord-coréen.

Cette armée de plus d'un million de soldats, lourdement équipés d'armes périmées, est la protection de ce que nous considérons comme un régime infernal, mais dont l'effondrement déstabiliserait toute l'Asie de l'Est.

Patrick Michon* SN31 CHEAR



L'armement principal du char Pokpung-ho fut d'abord de 115 mm dans les premières versions puis probablement celui d'un canon de 125 mm, environ 200 exemplaires seraient en service.